

Quand le lézard perd sa queue

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand le lézard perd sa queue



Photo tirée du livre: *Vies animales*

Curiosité de la nature: la queue coupée d'un lézard repousse...

Parmi les innombrables curiosités que l'on observe dans le monde animal, la queue du lézard représente une énigme. En effet, une fois amputée à la suite d'un choc ou d'un accident... elle repousse.

Il ne s'agit pas d'une expérience personnelle, je préfère vous le dire tout de suite, mais chacun d'entre nous a surpris de vilains garnements s'amusant à capturer des lézards en les attrapant par la queue. Un réflexe on ne peut plus logique, bien entendu, puisque ladite queue est la partie du corps offrant la prise la plus facile.

Le geste n'en demeure pas moins répréhensible, lorsqu'il est commis par un humain, car le lézard a suffisamment d'ennemis naturels sans que nous nous en mêlions. Fort heureusement pour lui, cet animal a

généralement la possibilité de se séparer sans trop de peine de son appendice caudal, afin d'échapper à la prise. Comme un lézard sans queue ferait désordre dans la nature, celle-ci l'a doté d'une faculté de «régénération» de la partie manquante!

Prenons donc le cas de l'un de ces lacertidés (nom scientifique) poursuivi soit par un sale gamin, soit par un prédateur sauvage qui l'a pris en chasse. Le lézard, qui n'est pas idiot, sait qu'il est vulnérable. Lorsque la situation se gâte vraiment, c'est-à-dire lorsqu'il sent une traction sur sa queue, l'animal va violemment

contracter tous ses muscles caudaux, et l'effort provoquera la rupture espérée. Il effectue à cet instant ce que l'on nomme une «autotomie» (ou mutilation volontaire), qui va lui permettre d'échapper à l'agresseur.

Plans de fracture

A signaler que l'on a noté des cas où des lézards, effrayés par la poursuite d'un ennemi, procédaient à l'abandon volontaire de leur queue avant même que celle-ci ne soit saisie par le prédateur. Des sujets probablement plus peureux que d'autres!

Mais comment un animal peut-il ainsi se débarrasser d'une partie de son corps? Comment, lorsqu'il se dit (ou du moins je le suppose..) «ça chauffe, Marcel...», va-t-il pouvoir procéder à cette automutilation, lui laissant généralement quelques secondes de répit pour trouver un abri

sûr? Simplement parce que la queue présente des plans de «fragilité», au niveau desquels une rupture peut intervenir avec le minimum de dommages pour l'intéressé. Logiquement, on devrait imaginer une cassure nette entre deux vertèbres. Pourtant, suivant la prise du prédateur, cette rupture interviendra en n'importe quel endroit de la queue.

L'animal qui, rappelons-le, se livre à une mutilation volontaire, doit déterminer le plus exactement possible l'endroit où la perte sera minimale, sans gâcher bêtement des sections non menacées.

Il existe, dans cette partie du squelette, ce que l'on appelle des plans de fracture, qui sont en fait des fentes traversant le corps de chaque vertèbre et permettant un contrôle bien précis de l'opération de «largage».

Seul point noir: si la prise est située à proximité de la base de la queue, le système ne jouera pas. Car ces plans de fracture n'existent pas à cet endroit proche du cloaque, où se trouvent logés les organes génitaux. Les dégâts seraient alors de toute

LE VIVARIUM DE LAUSANNE

Avec 250 animaux du monde entier, appartenant à 116 espèces différentes, le Vivarium de Lausanne présente l'une des plus importantes collections européennes de reptiles vivants ouverte au public.

Les visiteurs peuvent y admirer de nombreux serpents, des varans, des tortues, des iguanes, des crocodiles, mais aussi des mygales, des fennecs et des rapaces. Ce minizoo présente également une serre aux crocodiles où

vivent quatre magnifiques spécimens. Le vivarium organise des visites commentées pour groupes, classes et sociétés et des films sur la vie des reptiles sont régulièrement projetés dans une nouvelle salle.

Vivarium de Lausanne: ouvert la semaine de 14 h à 17 h 30 et le week-end de 10 h à 17 h 30. Entrée: enfants Fr. 6.-, AVS Fr. 8.-, adultes Fr. 12.-. Boissonnet 82, 1010 Lausanne. Tél. 021/652 72 94.

façon trop importants pour permettre à l'animal de survivre.

Au début de l'article, j'ai mentionné la «régénération» de l'organe amputé. Effectivement, au bout de quelques semaines repousse un ersatz d'appendice caudal, suffisant pour lui permettre de reprendre une existence à peu près normale, mais qui n'aura plus cette allure effilée

qui ajoute à son élégance. Il y a tout de même fort à parier que ce reptile sera tout de même bien content de s'en être tiré à si bon compte. On pourrait dire qu'il a peut-être laissé quelques «plumes» dans l'aventure, mais il peut encore espérer avoir de beaux jours à se dorner au soleil.

Pierre Lang

Le mâtin de Naples

Le mâtin de Naples, chien de garde impressionnant, a une longue histoire, puisque son origine remonte à plus de 6000 ans.

Il a la robe lisse et courte, noire ou d'un gris foncé. Son allure caractéristique est lente et nonchalante, semblable à celle d'un ours. Le cou est trapu et musclé.

Quant à ses origines, elles se perdent dans l'Antiquité.

Ses ancêtres étaient très probablement originaires du Tibet, bien que certains spécialistes soutiennent que cette race est le produit d'un croisement entre les molosses romains et les pugnaces britannae de l'ancienne Albion. On évoque également une possible origine mésopotamique ou phénicienne. On sait cependant avec certitude que, dans la Grèce antique,

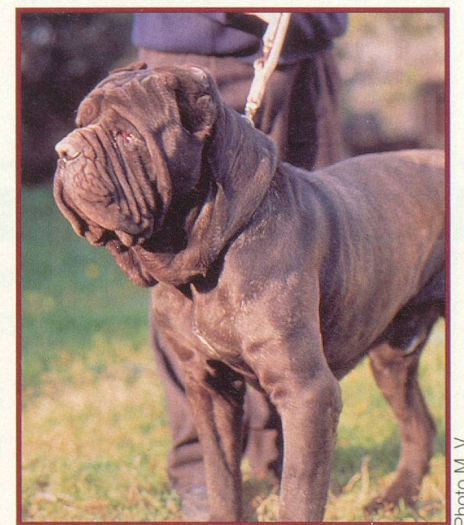
ce molosse jouissait d'une grande considération. Pour son gabarit imposant et sa robe de couleur foncée, les Romains en firent un chien de lutte dans les cirques et à la guerre. La peau abondante de cet animal lui servait justement à protéger ses parties vitales durant les combats.

Avant tout, le mâtin de Naples fonctionnait comme gardien de la maison. Au 2^e siècle après J.-C., Lucio Giunio Columella écrivait ceci: «Pour la garde, on proposait souvent un chien à robe foncée, qui se dissimule dans l'obscurité et qui peut attaquer sans être vu. Il a une tête massive, des oreilles tombantes qui pendent vers l'avant, des yeux noirs ou gris, brillants et perçants, la poitrine large et poilue et de puissantes articulations.»

Malgré son aspect majestueux et son poids qui peut atteindre 65 kilos, le mâtin de Naples est un chien docile, doté d'un caractère décidé, avec un remarquable équilibre psychique.

Cet animal est extrêmement résistant, puisqu'il a traversé les siècles sans encombre, depuis plus de 6000 ans...

Massimo Vicinanza



Le mâtin de Naples, pas très beau, mais efficace

Photo M. V.